« LA GRAINE DU PETIT MOINE » *WANG Zaozao et HUANG Li Hong Fei*

Attendre, toujours attendre…

Si pour chacun de nous l'attente peut parfois s'avérer difficile et la patience venir à manquer, pour un jeune enfant l'affaire est centrale.

Il y a le temps objectif, celui des horloges et des minuteurs, et le temps vécu, ressenti. Le présent peut s'étirer dans une attente qui semble sans fin, alors que le monde se contente de rappeler qu'après le déjeuner viendra la sieste, après le goûter le dîner.

Entre la séparation du matin à l'école, et les retrouvailles du soir, combien de temps ? Aujourd'hui c'est plus long qu'hier, pourquoi ? Comment se le représenter ? Comment apprendre à différer avec sérénité ce qui fait tant envie ?

C'est un long apprentissage, que de faire coïncider la durée subjective avec les horaires et la temporalité du réel. Peu à peu, il se fait dans la vie courante, dans la régularité des rythmes quotidiens du jour et de la nuit, la répétition de l'expérience que l'on retrouve et anticipe…

Les albums, eux, l'enseignent autrement, le font toucher du doigt.

***

A une époque où l'accélération du temps est une des marques de modernité, Wang Zaozao et Huang Li choisissent de proposer aux enfants un conte de sagesse, **« La graine du petit moine »**, qui illustre magnifiquement la vanité de notre envie d'action et de maîtrise face à une nature qui impose sa loi temporelle, celle des saisons et du renouveau.

Patience, patience… tout vient à point à qui sait attendre.

Dans un monastère en plein hiver, trois personnages, Ben l'Ardent, Jing le Studieux et An le Serein reçoivent chacun une graine « d'un lotus vieux de plus de mille ans », que leur maître leur demande de faire pousser. La profondeur temporelle est établie, cette histoire qui se déroule sur trois saisons nous parle d'une sagesse millénaire.

Sur la couverture, la neige tombe sur un petit garçon plongé dans l'observation d'un petit objet précieux au creux de sa main. La palette de tons subtiles, la rondeur du trait, la posture et la concentration du personnage nous indiquent quelque chose d'important, qui justifie de rester immobile sous la neige.

Demander aux enfants de décrire la couverture. Que peuvent-ils imaginer ?

La deuxième double-page, sans décor, montre les trois personnages prêts à partir dans trois directions différentes. Le texte ne le dit pas, mais une courte phrase du monologue intérieur de chacun suffit à donner le ton.

Comment comprend-on qu'ils vont partir dans des directions différentes ? (Composition de la page). On peut parler d'une lecture spatiale de leurs divergences : l'un part vers la gauche, un autre vers le haut et le dernier vers la droite ; on voit concrètement qu'ils font des choix distincts.

Les poses des trois personnages sont très différentes, quelles indications peut-on en tirer quant à leurs caractères ? (Celui qui court, celui qui se tient comme un professeur ou un penseur, celui qui regarde sa graine comme un objet précieux).

Il neige. Ben l'Ardent, **impatient et compétitif**, est toujours en mouvement. Rêvant d'être « le premier », il se précipite dans l'action. Jing le Studieux réfléchit, prend son temps, anticipe, tandis qu'An le Serein installe précautionneusement sa graine dans sa sacoche jaune « accrochée à sa poitrine ». Il protège la graine. Un petit chien l'accompagne, témoin tranquille de ce soin. La mise en page ne fait guère de place à celui qui part, un peu plus pour Ben, et une page entière pour An le Serein.

Ben plante la graine dans la terre enneigée, Jing se perd dans ses lectures, tandis qu'An, sa sacoche jaune en bandoulière, fait « les courses pour les moines du monastère ».

« Le temps passe », dit le texte. « La graine de Ben ne germe pas ». La page de gauche le montre énervé, triste, dépité, s'en prenant au chien. Il bouge en tous sens, alors qu'en face, les deux autres attendent patiemment.

Demander aux enfants d'imaginer les pensées de Ben. Pourquoi sa graine ne germe-t-elle pas ? (Hiver) Il a voulu être le plus rapide, il s'est précipité dans l'action, était-ce une bonne idée ?

Cette précipitation inefficace leur rappelle-t-elle une autre histoire (Rien ne sert de courir…) ou une situation personnelle ?

La page suivante montre un Ben l'Ardent qui, ayant perdu patience, a détruit la graine et la houe. Il quitte l'histoire par la petite porte de gauche, sens inverse de la narration.

A partir de là, le récit se focalise sur Jing le Studieux : **patient** et tenace, il met en pratique ce qu'il a appris et réunit toutes les conditions « pour enfin semer sa graine ». Il « prend du temps », « feuillette inlassablement tous les livres » : Jing est un enfant réfléchi, on est loin

de la précipitation de Ben. Sa graine germera et Jing en protègera les pousses « comme le plus précieux des trésors » en les mettant sous cloche.

> *Demander aux enfants de décrire les mouvements de Jing quand il passe la porte (secret ? lenteur ?) puis quand il prépare le terreau, plongé dans son livre. Quels sont les objets qui l'entourent ? A quoi cela fait-il penser ? (Cuisine, chimie, magie…)*

Hélas, les pousses ne survivront pas, le pot est vide et Jing, abattu. Il pensait qu'en accumulant du savoir, il réussirait à faire germer la graine. Mais à vouloir maîtriser la nature par la connaissance, il en a oublié une loi fondamentale : les plantes ont besoin «de soleil et d'air frais ». Elle obéit à ses propres lois que l'homme, aussi cultivé soit-il, ne peut pas dominer. Elle lui échappe.

> *Comment se sent Jing ? (Triste, découragé, fatigué ?) Le texte ne parle pas de lui, que nous dit l'image ? (Disparition des pousses, comme une allégorie du vide, repli du personnage). Que peut-il se dire ?*
>
> *Est-on surpris de cet échec ?*
>
> *Demander aux enfants s'ils pensent à des situations où la nature s'impose à l'homme : Peut-on semer ou planter en toute saison ? Dans l'obscurité ?*

Au fil des pages où nous emboitons le pas d'un Jing enfin passé à l'action, la partie droite de l'image nous montre An le Serein vaquant à ses activités habituelles.

> *Demander aux enfants d'énumérer tout ce que fait An pendant ce temps : dégager le chemin, déblayer la neige, préparer la soupe, chercher de l'eau, se balader après la prière.*

L'important est la **continuité**, la durée, la stabilité, la **permanence**. Le champ lexical appuie cette dimension.

> *Demander aux enfants de repérer les termes ou les locutions qui renforcent cette dimension : il « continue » de déblayer… « comme d'habitude » … « comme tous les matins »… « comme tous les soirs »…*

Chacune de ses actions est une répétition tranquille de gestes ancestraux accomplis dans l'*ici et maintenant*.

An ne montre pas d'autre ambition. Sa graine est toujours contre son cœur, nichée dans la sacoche jaune.

Exit le deuxième personnage. Le printemps arrive, l'atmosphère s'éclaircit, la lumière est là, la subtile palette de couleurs se modifie. Bien campé sur ses jambes, accroupi, tout entier

ramassé sur lui-même et focalisé sur son geste, An le Serein plante sa graine. En nous le montrant parfaitement de face, l'illustratrice appuie la solennité du moment, comme un arrêt sur image : pour mener à bien l'entreprise, il faut être stable, arrêter le temps.

Des têtards, symboles de la métamorphose à venir, nagent auprès de lui.

> *Les enfants savent-ils en quoi se transforment les têtards ? Quelles autres métamorphoses animales connaissent-ils ? (Chenille/papillon, larve/libellule…). Montrer des têtards peut-il nous laisser penser qu'une transformation va avoir lieu (graine/plante).*
>
> *Comment voit-on que c'est le printemps ? Comment se déploie-t-il au fil des pages ? Quels indices ? (Feuilles vert tendre puis plus foncé, couleur de la terre, présence d'oisillons dans le nid)*

« Peu de temps après, la graine donne des pousses ». Le temps rétrécit. An redevient contemplatif. An regarde la plante, le chien aussi, tout comme le lecteur.

L'album se termine par une double-page où le vert domine. C'est l'été. « Une fleur de lotus de mille ans s'épanouit délicatement », la nature triomphante envahit toute la page. Elle impose le respect aux humains : au loin, le maître et ses trois disciples observent, en toute modestie. La leçon est dite, nul besoin de l'expliquer.

> *Pourquoi la graine d'An pousse-t-elle ?*
>
> *Pourquoi la fleur de lotus occupe-t-elle presque toute la page ?*
>
> *On pourra demander aux enfants d'imaginer ce que le maître dit à ses disciples.*

Les pages de garde, couleur de terre, offrent un écrin à ce récit et en encadrent la temporalité. Entre la première et la dernière, on est passé de l'hiver à l'été. Les premières traces de pas qui nous mènent vers l'histoire se poursuivront au-delà de l'album : le petit personnage, précédé de son chien, part pour de nouvelles aventures.

> *Demander aux enfants ce qui a changé entre la première page de garde et la dernière.*

Temps nécessaire à la nature pour faire éclore les fleurs les plus précieuses, comme une allégorie du temps nécessaire à la réalisation des rêves. C'est en écoutant la nature, en observant le monde autour de soi, en prenant du recul, que l'on aura une chance de saisir « le bon moment », nous enseigne la sagesse bouddhiste.

Les enfants s'attendaient-ils à ce dénouement ? Qu'auraient-ils imaginé ?

Trouvent-ils le dénouement injuste ? Si oui, pour quel(s) personnage(s) ?